



David Geselson : mythologies familiales

Par [Armelle Héliot](#) le 3 mars 2015 8h15 | [Réactions \(0\)](#)

Au Théâtre de la Bastille, un artiste tente de renouer les fils de sa vie en reconstituant et en imaginant la vie son grand-père.

Il cite Proust dans le document remis aux spectateurs et tout son projet tient dans cette phrase : *"Quand nous avons dépassé un certain âge, l'âme d'enfant que nous fûmes et l'âme des morts dont nous sommes sortis viennent nous jeter à poignée leurs richesses et leur mauvais sort."*

Tout son projet en effet. **Son grand-père Yehouda Ben Porat** est mort en juillet 2009. Né en Lituanie, arrivé en Palestine en 1934, il a été un pionnier. Il a traversé les conflits, a connu le doute et le chagrin. *"Mes rêves sont détruits"* disait-il, rapporte David Geselson, avant de mourir.

Histoire d'un échec ? Non. Histoires de vie, racontées comme on ferait une conférence qui peu à peu devient théâtrale. Dans "En route-Kaddish" le narrateur accueille le public, prend soin de bien l'installer plutôt pas trop loin du coin bureau qui occupe un coin de la salle du haut, au Théâtre de la Bastille, à jardin.

Des livres sur un bureau, des tiroirs. Un homme assis derrière. C'est **Elios Noël** qui va bientôt entrer dans le jeu. Il y a aussi un ordinateur et des images (à cour, on ne voit rien), des écrans, un lit.



Photographie de Charlotte Corman

Voici pour l'essentiel. Le reste est récit. Mais un récit très étonnant car David Geselson parle, notamment dans la jeunesse amoureuse du grand-père, de **scènes qui sont totalement fantasmées...**En filigrane, il y a sa propre vie, une rupture, une fuite au Japon.

Un tel spectacle ni ne se raconte, ni ne se critique : il faut l'accueillir comme Geselson accueille le public. Avec empathie.

Parfois on se dit que cela manque de rigueur, mais le récit fait son chemin, l'histoire et l'Histoire nous concernent au plus près. C'est **celle de la Palestine, celle d'Israël**, mais c'est celle du XXème siècle et de ce début de XXIème siècle.

Celle des hommes. Les deux interprètes sont **fins et sensibles**. On les écoute avec bienveillance. Et le grand-père est un grand homme, dont le destin cristallise celui de ses terres, de Lituanie à Israël...Et par-delà le destin Palestinien.

Un moment à part.

Théâtre de la Bastille, jusqu'au 6 mars, puis du 15 au 22. A19h30. Durée : 1h30. Le dimanche à 15h. Relâche le 17 mars (01 43 57 42 14).
theatre-bastille.com